

**les débats**

*Marie Claire*



# TRAVAILLER CHEZ SOI ALIÉNATION OU LIBÉRATION?

Un tiers des créateurs d'entreprises sont des femmes, parmi lesquelles un nombre grandissant de jeunes mères. Leurs motivations? Pouvoir enfin mener de front travail et famille; être sa propre patronne et gérer son emploi du temps à sa guise; fuir un monde du travail qui ne prend pas en compte les contraintes des mères. La question qui fâche: ces «mompreneurs» sont-elles de vraies créatrices d'entreprise ou la version tendance de la mère au foyer? Reportage et avis des experts de la création d'entreprise au féminin.

Par **Caroline Rochet** et **Corine Goldberger**. Photos **Sylvie Roche**.

En plein boulot, Carole,  
32 ans, avec Romy, 5 mois.



ENQUÊTE

# PROFESSION BUSINESS MOTHERS

Chaque année, des mères démissionnent de leur emploi et créent leur propre entreprise. Pour continuer à travailler, mais autrement, avec la joie de voir grandir leurs enfants et d'être enfin maîtresses de leur emploi du temps. Une libération pour celles qui réussissent à faire rimer maternité et rentabilité... à condition de ne pas compter ses heures. Par **Caroline Rochet**



Si, pour Carole, c'est l'heure des e-mails, pour Romy, c'est celle du déjeuner.

Il est 9 heures à Colombes, en banlieue parisienne. Virginie, 30 ans, répond à des clients sur son smartphone, son fils de 9 mois bien calé sur la hanche. Et si le petit se met à gazouiller, pas grave, ça n'empêche pas de continuer la conférence téléphonique. L'histoire de Virginie ? Dix ans chez Allocine.com en tant que responsable des annonceurs – un travail passionnant mais chronophage. Après son accouchement, elle a refusé de reprendre ce rythme.

« Je ne voulais pas apercevoir mon fils dix minutes par jour, explique-t-elle. Il était impossible d'aménager mes horaires au bureau. J'avais un blog perso, où je parlais d'actus beauté, et des marques commençaient à me contacter pour de petites missions de communication. Je me suis demandé si la solution n'était pas de quitter mon emploi et de monter ma propre agence de stratégie de communication digitale<sup>(1)</sup>... à la maison. » Avec le soutien (moral) de son mari et

l'aide (financière) de ses propres économies, soit environ 5 000 € en matériel informatique, démarches administratives, cartes de visites et site Internet, Virginie a sauté le pas. C'était il y a un an, et ça fonctionne plutôt bien pour elle.

## BOULOT, BIBERON, BOULOT

Aujourd'hui, grâce à Internet et au statut simplifié d'autoentrepreneur, d'autres mères téméraires ont fait le même choix. On les appelle les « mompreneurs ». A la suite d'une grossesse, parce qu'elles ont besoin d'un autre rythme de vie, qu'elles se sentent « placardisées » par leur entreprise, qu'une mutation de leur conjoint les fait quitter leur propre emploi ou qu'elles ont une bonne idée de business (bien souvent en rapport avec la maternité), elles décident de claquer la porte de leur boulot et de fonder leur boîte.

Le but ? Ne plus dépendre d'un patron,

*Le conjoint  
et les enfants  
doivent  
comprendre  
que même  
si maman est  
à la maison,  
elle travaille.*

Quand Léon,  
3 ans, est à l'école,  
sa chambre  
devient studio  
d'enregistrement.



choisir ses horaires de travail et, surtout, profiter de ses enfants à la sortie d'école. Ce qui donne des journées morcelées, avec boulot intensif de 9 heures à 16 heures, « récréation » jusqu'à 20 h 30, puis reprise du travail le soir.

Un planning qui convient très bien à Carole et Perrine, récentes cofondatrices de BloomProd<sup>(2)</sup>, société de programmes audio destinés aux enfants. L'idée leur est venue lorsqu'elles ont constaté une pénurie dans ce domaine. Un choix qu'elles ne regrettent pas, même si elles ne génèrent pas encore suffisamment de revenus pour pouvoir se rémunérer.

« Être indépendantes, c'est beaucoup d'organisation et d'énergie, mais c'est 100 % de bonheur. Un rendez-vous chez le pédiatre à 11 heures ? Il suffit de mettre les bouchées doubles à l'heure du déjeuner. On ne travaille pas moins, mais différemment. Et surtout, on travaille pour nous, ça motive », s'enthousiasme Perrine, qui accueille ses comé-

diens et prépare le micro pendant que Carole acquiesce depuis son ordi en allaitant sa petite dernière.

## **UN JOB INTENSIF**

Un tableau idyllique ? Ça n'est pas aussi simple. Tout d'abord, il faut que le conjoint – et les enfants – comprennent que ce n'est pas parce que maman est à la maison qu'elle est disponible pour passer à la poste ou jouer aux petits poneys. Maman travaille « vraiment ». Il peut d'ailleurs être utile de s'aménager un bureau chez soi, pour travailler tranquillement. Ensuite, surtout, il faut cravacher ! Anne-Laure, mère de trois enfants et créatrice de la marque de mode pour femmes enceintes Envie de fraises<sup>(3)</sup>, insiste : « Il n'y a pas de secret : pour mettre une entreprise sur les rails et en vivre décemment, il faut se donner à fond. Ce n'est pas du bricolage. Les trois premières années, je n'étais pas plus disponible pour ma fa-

mille. Et je n'avais plus de vie sociale. » Car, forcément, qui dit travailler le soir dit renoncer aux restos entre copains et aux sorties en amoureux.

« En même temps, les premières années d'un enfant, un couple ralentit beaucoup ses sorties en semaine, non ? » sourient Carole et Perrine, qui réussissent pour l'instant à s'en accommoder. Pas faux, mais tout le monde n'a pas le courage de travailler à la nuit tombée. Ni d'assumer les casquettes d'employée, créatrice, experte-comptable, chargée de com... et on en passe.

## **QUELQUES APPELÉES, PEU D'ELUES**

Isabelle, 41 ans, en a fait la douloureuse expérience. Pour cette standardiste dotée de doigts de fée, la naissance de son troisième enfant a sonné l'heure de lancer sa marque de décoration. Problème : « Être chef d'entreprise ne s'improvise pas. Comptable ou stratège, non plus. ▶

► Même si je m'étais bien entourée, je n'avais pas réalisé l'importance de la partie administrative et commerciale du métier. Créative, je n'ai pas su manager des fournisseurs ni gérer les financiers. Aujourd'hui, j'ai repris un job de standardiste, et je mets en garde mes amies qui ont envie de se lancer... »

En France, où 80 % des mères sont actives, le phénomène des mompreneurs prend néanmoins de l'ampleur. Certaines acceptent de gagner moins qu'avant en échange d'une meilleure qualité de vie. Béatrice, créatrice de la marque de vêtements Bebobio<sup>(4)</sup> et membre active de l'Association Mampreneurs<sup>(5)</sup>, en fait partie : « Aujourd'hui, entre ce que je gagne et les économies réalisées en frais de garde et en impôts, je touche en effet seulement 60 % de mon salaire antérieur de juriste d'entreprise. Mais ce revenu diminué me convient : côté boulot, je m'éclate avec ma marque éthique et bio, je profite de mes petits et je ne perds plus mon temps en transports. »

En somme, quelles sont les conditions pour réussir ? Selon Anne-Laure, qui a démarré seule en 2006 dans un bureau de 5 m<sup>2</sup> et vend aujourd'hui trois cent mille pièces par an à l'aide de dix-sept employés : « Une bonne idée, un vrai savoir-faire, une énorme capacité de travail, le soutien des proches et... de l'argent pour démarrer. Je me suis lancée grâce à de la "love money" – une levée de fonds auprès de mes amis et de ma famille qui s'élevait à 30 000 €. » D'autres perçoivent des allocations de chômage, ont cassé leur plan épargne logement ou... sont aidées par leur conjoint.

## UNE SOLUTION PAR ENVIE, OU PAR DÉPIT ?

Des femmes qui quittent le monde du travail et reviennent à la maison sans garantie d'indépendance financière... est-ce qu'on ne reviendrait pas en arrière ? Sur ce sujet, les mompreneurs sont unanimes, Carole en tête : « Pas du



Ordi dans une main, enfant dans l'autre : un cliché ? Non, la réalité de la plupart des mompreneurs.



Petite entreprise devenue grande : ici, Anne-Laure et l'une de ses dix-sept employés.

tout ! Si je me bornais à changer des couches et si je dépendais financièrement de mon mari, là, oui, ce serait terriblement rétrograde. Mais revenir à la maison pour bosser, créer l'entreprise dont j'ai envie et, en prime, profiter de mes enfants, ça me semble plutôt moderne, combatif et épanouissant. »

Anne-Laure, elle, ouvre le débat : « Si certaines mères en arrivent là, c'est quand même bien parce qu'il y a un problème ! Il faut absolument changer la perception de la maternité dans les entreprises, afin d'éviter aux femmes de créer leur affaire par dépit plutôt que par passion. Pourquoi les employeurs cassent-ils ces mères qui veulent continuer à travailler ? »

Carole a dû attendre que son aîné ait

15 mois avant d'obtenir une place en crèche et pouvoir, enfin, retourner au boulot. « Pour le deuxième enfant, j'ai décidé de ne pas attendre. Chacune ses solutions... »

Si certaines mompreneurs sont aujourd'hui heureuses d'avoir trouvé une formule qui leur convient, cela n'empêche pas de se poser la question : est-ce vraiment à elles de fournir, toutes seules dans leur coin, des réponses aux problèmes collectifs d'inégalités salariales, de garde d'enfants ou de « pénalisation » de la maternité ? Et encore, en France, nous ne sommes pas les plus mal loties. ►

1. <http://ivy-agency.com>. 2. [www.bloomprod.fr](http://www.bloomprod.fr). 3. [www.enviedefraises.fr](http://www.enviedefraises.fr). 4. [www.bebobio.com](http://www.bebobio.com). 5. [www.les-mompreneurs.com](http://www.les-mompreneurs.com).



**ANALYSE**

# OBLIGÉES DE RÉUSSIR!

Les spécialistes sont unanimes : une mompreneuse doit être une « vraie » créatrice d'entreprise. Sinon, elle est juste une mère au foyer avec un job qui prend beaucoup de temps et d'énergie... pour un maigre résultat. Par **Corine Goldberger**

Sur 458 400 entreprises individuelles créées en 2010, 36 % l'ont été par des femmes. Leur moyenne d'âge ? Marc Olagnon, de France Initiative, qui accompagne et finance des créations d'entreprises, constate un net rajeunissement des nouvelles venues : « Nous voyons de plus en plus de femmes qui ont des enfants ou l'âge d'en avoir. La tranche d'âge la plus importante, soit 28 % des femmes que nous accompagnons, est celle des 19/29 ans. Avant, la majorité d'entre elles avait plus de 40 ans et des enfants autonomes. »

Pour Anne-Laure Constanza, cofondatrice du réseau Mompreneurs France, les nouvelles entrepreneuses ont été boostées par « l'explosion de la vente en ligne, qui permet de se passer de boutique et, donc, de limiter les charges ». Pour autant, la créatrice d'Envie de fraises estime que monter sa boîte et travailler à la maison n'est pas accessible à tout le monde : « Celles qui fondent une vraie entreprise – pas un petit boulot à domicile – ne sont pas devant l'école à 16h30. Au bout de trois ans,

au moins la moitié des entreprises nouvelles ont mis la clé sous la porte. »

Souvent en cause : une mauvaise connaissance du marché, des clients potentiels. Et le choix de secteurs fréquemment bouchés, la concurrence étant énorme sur les marchés visés. « Pour que l'e-commerce soit rentable, on a besoin de très gros investissements sur des secteurs innovants et porteurs. Résultat : beaucoup de ces petits business encaissent moins de 15 000 € de chiffre d'affaires par an et perdent de l'argent. Du coup, quand les créatrices sont en couple, le mari doit souvent mettre la main au portefeuille », constate Anne-Laure Constanza. Et si Monsieur en a assez de financer les activités de Madame ? Si le couple se sépare pour une raison x ou y ? Si la mayonnaise ne prend pas et que l'aventure tourne court, la mompreneuse devra retourner sur le marché du travail. Qui ne l'attend pas.

Celles qui réussissent ? Tout d'abord, elles ont une bonne maîtrise de leur domaine professionnel et séduisent – ou, du moins, rassurent – banquiers

et investisseurs. Connaissant bien leur marché, elles savent d'expérience quel est le produit ou le service rentable qui manque, où est la « niche » marketing encore inexploitée. Elles ont dressé un business plan : elles ont anticipé les gains, les charges, et élaboré la stratégie pour que l'aventure ne tourne pas à la faillite. Quand c'est possible, elles « essaient » en travaillant pour leur ancien employeur. Enfin, les débutantes s'appuient sur tout un réseau d'aide aux créatrices : associations d'entrepreneuses et même « incubateurs » ou pépinières d'entreprises.

## EST-CE QU'ON PARLE DE « DADPRENEURS » ?

Quoi qu'il en soit, le terme de « mompreneuse » hérisse Brigitte Grésy, auteure d'un rapport sur la parentalité en entreprise : « L'étiquette "mompreneuse" est suspecte. Le mot sous-entend qu'une femme crée une entreprise d'abord parce qu'elle a des enfants. Que c'est une activité d'appoint, un petit boulot à la maison. Est-ce qu'on parle de "dadpreneurs" pour désigner les pères qui créent une entreprise, même s'ils travaillent chez eux ? Non, bien sûr. Le terme "mompreneuse" assigne la créatrice d'entreprise à sa fonction de mère, il la ghettoïse. »

Et si la mompreneuse était la version tendance de la mère au foyer ? Une image renforcée par les secteurs d'activité concernés : enfance, maternité... Présidente de sa propre banque d'affaires, Liautaud & Cie, Martine Liautaud enfonce le clou : « On est entrepreneuse avant d'être mère. » Elle a cofondé un incubateur d'entreprises, Women Business Mentoring Initiative, afin d'aider bénévolement, tous azimuts, des femmes dont l'entreprise fonctionne toujours au bout de trois ans. Les conseillers ou « mentors » ? Des anciens de la prestigieuse université de Stanford. « On fait de la haute couture. » Pour créatrices en quête de sur-mesure... ■